

UN CIGARE D'AMI



Alfred. — Franchement, les cigares ont coutume d'être meilleur que cela.

Charles. — Tiens ! Il vient de la boîte que tu m'as donnée pour notre dernier pari.

REVEILLE-MATIN SILENCIEUX

Pattenlong fait le tour de son comté en vélocipède. Arrivé à 8 heures du soir, un vendredi, jour de marché, à P..., il trouve l'hôtel plein, et va loger chez une bonne vieille dame. Pattenlong, qui est presque complètement sourd, donne ordre qu'on l'éveille le lendemain matin à 7 heures ; mais quel n'est pas son étonnement lorsqu'en s'étirant, vers huit heures du matin, il aperçoit un papier glissé sous la porte et contenant ces mots : " Monsieur, il est sept heures." La servante avait pensé que c'était préférable pour un sourd.

LA MOUSTACHE FANTÔME

C'était l'autre jour au Théâtre-Royal. Le jeune homme se tenait la tête penchée sur l'épaule droite ; pause due au défaut de proportions qui existaient dans ses moustaches. A droite, il comptait onze poils, alors qu'à gauche il n'y en avait que sept.

L'artiste en scène fit pâmer la salle en faisant le récit de la rencontre de sa première barbe et d'un barbier.

Le jeune homme se pencha vers sa belle et lui murmura :

— C'est la vie réelle, je puis vous l'assurer.

— Qu'en savez-vous ? demanda la jeune demoiselle.

— Comment je le sais ? mais par expérience ; ça m'est arrivé, lorsque je me suis fait raser la première fois.

— Quand était-ce donc ?

— Oh ! avant que je me laissasse pousser mes moustaches.

— Vos moustaches ? ajouta l'ingénue avec surprise.

— Les moustaches de qui croyez-vous que ce soit ? et il devint rouge comme une pivoine.

— Voyons, Charles, je ne vous ai jamais vu de moustaches ; voulez-vous parler de...

— Peu importe ce dont je veux parler.

Et le jeune homme resta sombre tout le reste de la soirée, quoique la pièce fut des plus amusantes. Il reconduisit la jeune fille chez elle, mais le dimanche suivant il alla en chercher une autre.

UNE RECLAME JAPONAISE

L'annonce suivante publiée dans un journal de Tokio, par un libraire, prouve que les Japonais n'ont, en fait de réclames, rien à apprendre des américains :

Les avantages de notre établissement sont :
1o Nos prix sont aussi avantageux qu'une loterie.

2o Nos livres sont aussi élégants qu'une cantatrice.

3o Nos impressions sont claires comme le cristal.

4o Notre papier est aussi résistant qu'une peau d'éléphant.

5o Nos clients sont traités avec la politesse qu'on pourrait leur témoigner sur des lignes de bateau se faisant concurrence.

6o Nos livres sont aussi nombreux que ceux qu'on trouve dans la bibliothèque formée de volumes empruntés aux amis.

7o Les ordres sont expédiés avec la rapidité d'un boulet de canon.

8o Les paquets sont faits avec les soins qu'une femme aimante donne à son mari.

9o Les jeunes gens qui nous visitent souvent, se corrigent de leurs défauts et deviennent des hommes capables.

10o La langue humaine n'a pas assez de mots pour exprimer les nombreux avantages que nous accordons à nos clients.

UN ROYAUME OU LE MONDE EST A L'ENVERS.

COUTUMES JAPONAISES.

Les Japonais sont les champions par excellence du contre-sens et de la vie à rebours.

Les livres japonais commencent par la fin, le mot "fin" se rencontrant à la première page. Les remarques, qui s'impriment d'ordinaire au bas de la page, le sont en tête et les marques que le lecteur met pour indiquer l'endroit où il en est rendu dans sa lecture, se mettent au bas de la page.

Les hommes se mettent gais avec le vin, non après, mais avant le repas, et les bonbons sont servis avant les plats de résistance.

Un japonais monte toujours à cheval du côté droit, et, toutes les parties du harnais s'attachent de ce côté, sur lequel penche aussi la crinière du cheval. Lorsque le cheval est ramené à l'écurie, sa tête est tournée au dehors et il mange dans une cuve, placée à la porte.

Les chaloupes sont tirées sur la grève la poupe en avant.

Les japonais ne diront pas le nord-est, ni le sud-est, mais bien l'est-nord et l'est-sud.

Les femmes japonaises ne portent pas leurs enfants dans les bras, mais sur le dos.

Leurs lettres sont adressées tout différemment des nôtres. Le nom vient en dernier lieu, le pays et la ville se mettent en tête ; ainsi, ils écriront :

Canada,

Montréal,

Lalulippe, Alfred.

Les clefs japonaises tournent à gauche et non à droite. Les charpentiers japonais scienc et polisent le bois en sens inverse de nous, d'en dehors en dedans. Dans la tenue des livres, les chiffres viennent en premier lieu, puis suit l'article correspondant.

Le comble de la politesse exige chez ce peuple d'ôter ses chaussures, non sa coiffure.

Les jeunes filles japonaises sont instinctivement portées à coudre leurs dentelles et broderies à l'envers.

QUELQUES EXPRESSIONS ANGLAISES

Le choix de quelques expressions françaises, abâtardées, vous donnera une idée de la manière dont on vulgarise les mots.

L'origine du mot anglais "Quandary" est en toute probabilité "qu'en dirai-je ?" celle de "Kickshaws" est "quelque chose." Le mot "Curmudgeon" vient de "cœur méchant." "I don't know any thing about it" semble être passé au saxon de l'expression française "je n'en sais rien."

Les mots vulgaires, necessitated, sitivated, debilitated, deteriorated, etc., doivent leur origine à la manière que les saxons prononçaient les mots latins correspondants.

SUPERSTITION À PROPOS D'OISEAUX

On attribue au hibou une sagesse surnaturelle.

La malchance semble s'attacher à ceux qui portent des plumes de paon.

Les Hindous considèrent le cri de la corneille, trois fois répété, comme un avertissement certain de la mort.

Les Mahométants disent que l'homme qui mange du hibou, devient l'esclave de sa femme.

La corneille, solennelle, grave et sombre, semble deviner le malheur qui arrive à l'homme.

Le cri du paon, sous une fenêtre, annonce la mort d'un des membres de la famille. Les gens des pays de l'est ont une prédilection marquée pour le hibou blanc. Sa présence attire la prospérité.

Les Montagnards de l'ouest de la Virginie savent que des visiteurs approchent, si le coq chante devant la porte.

Les vieilles bonnes femmes racontent que les oies annoncent chaque heure de la nuit et qu'un oiseau qui se réfugie dans une maison, est un signe certain de mortalité.

C'est un article de foi chez les mahométants que les portes de la cité céleste sont gardées par un paon et un serpent pour avertir de l'approche du danger.

On dit que si une personne, atteinte de la jaunisse, est assez heureuse pour se faire regarder par le Lorient, ou aigle doré, elle en guérit, mais l'oiseau meurt.

Dans le nord de l'Allemagne et des pays bas, la cigogne est tenue en haute estime, car les paysans sont persuadés que là où couve cet oiseau, il ne peut y avoir d'incendies.

Tous les oiseaux de mer sont sous la protection des matelots ; ils considèrent leur présence autour d'un vaisseau comme d'un heureux augure, mais le plus aimé de tous c'est l'Albatros.

UN HOMME QUI VOIT DE LOIN



Elle. — Ah ! bah ! — Tu pars pour la chasse à la perdrix et tu me rapportes une corneille !

Lui. — Vois-tu, je me suis dit comme cela : " Voilà la mère de ma femme qui va mourir. Rien n'irait si bien au chapeau de ma bobonne qu'une aile de corbeau. "